

"Épargnez"
Le paquet de Thé Red Rose
Orange Pekoe fournit beaucoup
plus de tasses de thé —

THÉ RED ROSE

"un BON thé"
2 MÉLANGES EXQUIS "Thé de Rouge & Orange Pekoe"

Les Elections . . .

Suite de la page 3

le choc en retour des promesses réalisées du parti conservateur fédéral.

M. Bourassa développe la troisième cause, dans les termes suivants: "Mais la principale cause, avouons-le, et la meilleure justification de la déroute conservatrice, c'est l'impopularité du gouvernement Tory d'Ontario."

"Pour ma part, comme simple électeur, j'ai pris ma décision de voter pour le candidat libéral de ma circonscription, le jour où M. Bennett a accouché au cou de M. Houde la meule qui l'a noyé; et beaucoup d'autres, je pense, ont fait comme moi, pour le même motif."

"Qu'on ne voit pas ici le parti pris. A maints égards, j'admire profondément le premier ministre du Canada, son courage, son talent, sa puissance de travail, son dévouement très réel à la chose publique. Alors que beaucoup de sceptiques qui l'encensent aujourd'hui cherchaient à l'éliminer de la direction de son parti au profit, soit de M. Meighen, soit de M. Ferguson, voire du Dr. Martin, il me paraissait tout désigné pour occuper le premier poste. Depuis qu'il gouverne, j'ai approuvé plusieurs de ses initiatives, ou plutôt de ses idées, supérieures à sa politique. S'il sait surmonter ses deux défauts dominants — vanité et impatience de toute contradiction — il laissera un grand nom dans l'histoire politique du pays. Par malheur, ses tendances dangereuses, encouragées par la sérénité de ses partisans, aggravées par ses habitudes et ses accoutumances d'homme d'argent, peuvent mener le pays à un désastre. J'ai noté le caractère inquiet de la dictature qu'il s'est fait octroyer à la fin de la session. De cette dictature, la plupart des gouvernements provinciaux semblent vouloir se faire les instruments ou les complices, les uns à cause de leurs embarras financiers, les autres par esprit de parti. S'il est fait que le gouvernement de Québec entré dans l'orbite du Jupiter fédéral, tout contre-poids à son omnipotence aurait manqué."

pour le tenir au courant des changements apportés dans ce double domaine, autant que pour neutraliser l'influence dangereuse des inspecteurs.

Nous tenons de temps à autre, en différents points de la province, des congrès pédagogiques qui permettent de rencontrer les membres du personnel enseignant, de discuter avec eux les questions qui concernent l'enseignement du français et de leur donner des directives. Nous organisons pour cet automne quatre de ces congrès, deux dans le sud de la province, deux dans le nord. Nous espérons d'heureux résultats de ces réunions au cours desquelles on s'occupera surtout d'obtenir quelque chose de pratique.

Malheureusement, nos moyens financiers sont trop limités pour que nous puissions consacrer à ces questions si importantes tout le temps qu'il faudrait. Le gouvernement a à son service toute une armée de pédagogues. Nous n'avons, nous, que nos modestes organisations. Elles ont fait un magnifique travail avec les ressources modestes dont elles disposent mais elles voudraient faire davantage. Il leur faudrait pour le bien des enfants, pour le bien de la race.

En dehors du programme et des méthodes, il nous a semblé nécessaire d'apporter aux élèves et aux institutrices un stimulant qui leur manquait. L'enseignement de l'anglais est encouragé d'une façon continuelle par les inspecteurs et par le département. Il est sanctionné par des examens et par des prix. Nous n'avons rien de tout cela. C'est pourquoi il y a déjà plusieurs années, nous inaugurons ces examens de français qui existent déjà au Manitoba et qui furent depuis organisés également en Alberta.

Les débats furent difficiles. C'est une innovation qui avait fait connaître au grand jour quelles étaient les écoles ou maisons d'enseignement qui avaient mérité l'enseignement du français.

Il y eut de fortes résistances qui sont aujourd'hui disparues, et l'on peut dire qu'actuellement toutes les écoles participent à ces examens.

C'est l'événement capital de la vie scolaire chez nos petits Franco-Canadiens et ce sera pour eux un terrible désappointement si nous devions un jour supprimer ces examens. Je dois dire d'ailleurs que le personnel enseignant y tient autant que les élèves et nous pressés de les continuer.

Mais s'imagine-t-on le travail donné par les examens auxquels participent 2300 élèves? C'est 23,000 feuilles de copie à corriger. C'est une correspondance énorme avec les commissaires, avec les surveillants, des concours, avec le personnel enseignant, avec nos bureaux, parfois même avec les parents des élèves. Chaque année, nous dépensons \$300.00 de timbres rien que pour l'organisation des examens. Ceci dans une idée de la correspondance. Nous distribuons annuellement près de 1,000,000 de prix et de sous-dépenses de 1,500 diplômes.

Nos écoles sont dispersées à travers toute la province à des distances considérables les unes des autres et cependant nous devons faire surveiller ces examens par quiconque soupçon ne puisse les effectuer comme nous devons surveiller l'avancement des élèves de façon à ce qu'ils ne les laissent pas stationner trop longtemps dans les mêmes grades.

Le travail peut paraître léger quand il est fait par un département

Nouvelle Lettre de la Saskatchewan

LA QUESTION SCOLAIRE

Nous avons vu précédemment quels sacrifices considérables nous avons dû nous imposer pour procurer à nos écoles un personnel enseignant bilingue que le département d'Éducation ne se préoccupait point de nous fournir.

J'ajouterais que ce problème semble résolu en ce qui concerne nos besoins immédiats, nous inspire de sérieuses inquiétudes pour l'avenir.

Nous craignons qu'à cause de la crise financière, jointe au manque de récolte, les parents ne puissent diriger leurs enfants en nombre suffisant vers les écoles normales pour nous permettre de combler les vides qui se produisent dans les rangs de notre personnel enseignant.

C'est une question d'autant plus grave que le présent gouvernement de la Saskatchewan ayant supprimé l'échange de diplômes avec Québec, nous ne pouvons plus compter sur une aide quelconque de ce côté-là.

Pour parer à ce danger dans la mesure du possible, nos associations ont créé un fonds qui est destiné à aider les normaliens et normaliennes qui seraient trop pauvres pour continuer leurs cours. Malheureusement, nos ressources financières ne nous permettent pas de donner toute l'ampoule voulue à ce fonds qui sera nécessaire aussi longtemps que la crise durera. Je ne mentionne que pour montrer que les minorités canadiennes-françaises dans les provinces anglaises doivent veiller sans cesse et lutter toujours si elles veulent survivre.

Le recrutement de notre personnel enseignant ne fut d'ailleurs que l'un des multiples problèmes qu'éurent à étudier nos associations.

C'est ainsi que nous n'avions pas de programme pour l'enseignement du français. Les institutrices aux quelles dans les écoles normales, on n'avait point montré à enseigner le français, devaient s'arranger comme elles le pouvaient dans leurs écoles avec les résultats que l'on devine.

Il fallut se mettre à l'œuvre et se substituer au département d'Éducation pour élaborer un programme et prendre ensuite les moyens voulus pour le faire accepter par le personnel enseignant.

Mais un programme ne doit pas rester immuable. Le programme d'anglais subit de fréquents changements. Des améliorations constantes y sont apportées. Des experts en pédagogie largement rétribués par le gouvernement étudient constamment ces questions de programme et de méthode.

Il importe donc, si nous ne voulons pas que nos enfants se désintéressent de l'étude du français, que nous leur présentions cette étude sous une forme attrayante, et supportant chaque année à notre programme et à nos méthodes les améliorations nécessaires.

Si nous laissons entre les mains de notre personnel enseignant un outil démodé pour enseigner le français, les effets ne tarderont pas à s'en faire sentir d'une façon désastreuse.

Il faut donc que nos associations étudient constamment ces questions de programme et de méthode et se tiennent en contact continu avec les institutrices et les instituteurs

d'éducation aux ressources presque illimitées, mais il est énorme quand il repose sur une organisation dont les seules ressources proviennent de la charité nationale.

Pendant ces examens doivent se continuer parce qu'ils ont produit des résultats superbes, et l'on peut dire que grâce à eux l'enseignement du français est plus populaire qu'il ne l'a jamais été aussi bien chez les élèves que parmi le personnel enseignant.

Ces différentes activités ont nécessité depuis longtemps la création d'un secrétariat permanent. Le titulaire actuel, M. de Margerie, B. A., est une autorité que nous devons très rapidement lui donner un assistant, car en dehors des questions scolaires, nous devons nous occuper de tout ce qui concerne nos intérêts nationaux.

L'année dernière, par exemple, au cours de la campagne de fanatisme qui fit rage en Saskatchewan, une puissante campagne commerciale signifia son intention de ne plus employer le français sur ses emballages qui allaient devenir unilingues. Ce fut notre Association qui, de concert avec les associations-sœurs, organisa une campagne de protestation qui obligea la compagnie à modifier son attitude. Cette victoire arrêta ainsi sans aucun doute un processus de décadence qui aurait été suivi par d'autres compagnies au grand détriment de l'avenir commercial de notre langue.

C'est encore notre Association qui, par des lettres ouvertes publiées dans les journaux anglais de l'Ouest releva l'odieuse campagne antifrancophone menée par le Regina Daily Star.

C'est elle encore qui rendit possible l'entente qui existe actuellement en Saskatchewan entre les différents groupes catholiques de la province et ce ne sera pas l'un de ses moins beaux titres de gloire. L'on peut affirmer aussi sans crainte de se tromper qu'elle ne resta pas inactive au cours de la récente nomination sénatoriale qui vient d'être faite en Saskatchewan.

C'est-à-dire que si notre Association s'occupe d'une façon toute spéciale de l'enseignement du français, parce qu'elle veut que les petits Canadiens de la Saskatchewan restent fidèles à leur race, ses activités s'étendent à tout le domaine national. Elle constitue un véritable département d'éducation en miniature — en même temps qu'un ministère de défense française. Il s'agit de savoir si on va laisser crouler et disparaître une œuvre qui est essentielle à la survivance nationale des nations ou si on l'ouvrira les moyens de vivre et de continuer le travail qu'elle a accompli depuis vingt ans.

La situation lamentable des fermiers de la Saskatchewan, l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent de soutenir financièrement des organisations enfaneur desquelles ils ont fait dans le passé bien des sacrifices, nous obligent à laisser à nos frères de Québec le soin de répondre à la question posée plus haut.

Raymond DENIS.

LA JEUNE FILLE "TRES BIEN"

Tout cet observateur découvre bien vite que la jeune fille de la vie, une fois devenues filles d'opéra, qui vont par le monde, semant l'amour sensuel et récoltant le fiel de la déception. Le bonheur tient à autre chose qu'à des coiffures de bas étage.

Des jeunes filles, esclaves des vanités mondaines et des amusements frivoles, réclament bientôt à grands cris, auprès de leurs bons parents, le droit — pensez donc! — de vivre au gré de leurs passions. Sont-elles déjà assez méchantes pour se plonger volontairement dans l'abîme du vice? C'est peut-être probable. Mais qu'elles se croient assez fortes pour boire à la coupe enchanteresse des plaisirs, sans craindre de terrer la blancheur de leur peau. Paresseuses, elles ne s'aperçoivent-elles pas qu'elles lessaieront leur dignité à la satisfaction des bas instincts d'un cœur détrempé?

Est-ce possible que le monde applique à ces jeunes filles volages le titre, bien peu mérité, de jeunes filles très bien? C'est un fait d'évidence que le monde est plein de jeunes filles qui ne sont que des déceptions, pendant qu'il est fort condescendant pour les vicieuses et les viceuses! Bien d'étouffant alors ce qui s'appelle la conduite équivoque des jeunes filles à la mode, leurs discours scandaleux et leurs toilettes indécentes!

La jeune fille très bien, c'est celle qui porte une robe décolletée, à tissus transparents sans manche, au dessus des genoux. Que voulez-vous? Ainsi la décence à la mode! Le jour où madame la mode en décidera autrement, la jeune fille très bien n'importe de suivre ou d'enfreindre les lois de son accoutrement. Peu lui les lois, qui pourraient sauvegarder par une modestie de bon aloi, sa dignité de femme!

La jeune fille très bien est-elle méchante? Pas nécessairement. Plutôt créative et frivole, elle ne peut saisir le vrai sens de la vie, parce qu'elle n'est pas dans un milieu où les réflexions sérieuses sur la valeur d'une existence bien remplie pourraient faire impression sur son esprit et son cœur.

Jeunes filles très bien, qui passez votre vie à ne rien faire ou à faire des riens, méditez attentivement ces paroles d'un psychologue averti, Eugène Fromentin: "Le jour où vous connaîtrez la vie réelle avec ses lois, ses nécessités, ses rigueurs, ses devoirs et ses chaînes, ses profondes douleurs et ses vrais enchantements, vous verrez comme elle est belle, saine et féconde. Vous comprendrez qu'elle peut combler les cœurs les plus avides et qu'elle a de quoi ravir les plus exigeants!"

Jeunes filles, qui lisez ces lignes, voulez-vous être toujours très-bien, restez sages et bonnes; gardez-vous des plaisirs éphémères des sens; respectez les lois de la pudeur et de la modestie; soyez fidèles au Dieu de votre baptême et soumise à vos bons parents. A ces conditions, vous goûterez au cœur des joies saines, qui seront un jour partagées par le prince charmant et les nombreux chérubins de votre excellent foyer.

WUFRID DES ISLES, o. f. m.
"La Tempérance"

Des Milliers de Mères Remercient le LAIT EAGLE!

DANS un cercle de dames, on ne peut mentionner le Lait Eagle sans susciter quelques louanges. La raison? C'est que le Lait Eagle a tant de succès à son acquis qu'on trouve partout des bébés bien portants, nourris au Lait Eagle. Surtout dans les temps chauds, le Lait Eagle est de tout repos, facile à digérer et toujours uniforme et pur.

Notre livret, faisant autorité, intitulé "Le Bien-Être de Bébé" vous aidera à régler la vie du petit, cet été. Gratuite sur demande.

The Borden Co., Limited,
115 George St., Toronto,
Ontario, Canada.
Mettez-vous à l'épreuve et essayez GRATUITS les célèbres "Bébé du Bien-Être" et les "Annuaire de Bébé".

Nom: _____
Adresse: _____

Lait CONDENSÉ
Marque Eagle

LA FIN DES VACANCES SONNERA BIENTOT



IL FAUT SONGER A RETOURNER EN CLASSE PREPAREZ-VOUS!

ENCRE BLEUE La Bouteille 5c

EXTRA SPECIAL! 8 CAHIERS 25c Cahiers à l'Encre ou au Plomb Très Joli Couverts Assortis

PETITES PLUMES Chacune 1c 10c la douzaine

SACS D'ECOLE Nous avons un grand choix de sacs d'école pour garçons et fillettes. Sacs de différentes qualités en toile, ciré, canvas, imitation de cuir et cuir solide. Les prix très modérés varient de 25c a \$2.00

CAHIERS DE TOUTES SORTES Nous avons en main un grand assortiment de Cahiers de toutes sortes, à l'encre et au plomb, avec et sans lignes, différentes épaisseurs. En plus de notre spécial, les prix sont bas. ACHETEZ-LES A LA DOUZAINES et EPARGNEZ!

SPECIAL! ASSORTIMENT d'une valeur de \$1.30 pour 85c

AGHETEZ VOS CRAYONS a la douzaine 10c & 15c

CRAYONS SANS EFFACE LA DOUZAINES

CRAYONS AVEC EFFACE LA DOUZAINES 25c -- 40c 50c

PRIX SPECIAUX A LA GROSSE

AUTRES Articles de Classe A PRIX POPULAIRES

Set de COMPAS boîte métallique 35c

COFFRETS d'école de toutes sortes 10c a 50c

BLOC-NOTES pour faire les problèmes d'arithmétique, chacun 1c

ACHETEZ A LA DOUZAINES - ECONOMISEZ!

- GRATIS -
Un Crayon Automatique

A tout client qui achètera pour \$1.00 d'articles de classes, d'ici au 19 septembre, nous donnerons GRATUITEMENT un joli crayon automatique.

1c

Le Madawaska

EDMUNDSTON, N.-B.